

Le sainfoin ne doit revenir sur le même champ qu'après un temps égal à sa durée.

*Récolte de la graine.*—La graine, que chaque cultivateur fera bien de récolter lui-même, est l'objet d'une branche spéciale de commerce. Sa récolte, dans tous les cas où elle peut se faire, exige les mêmes précautions. Il faut d'abord, quand on veut avoir de la bonne graine, attendre, pour la récolter, qu'elle soit bien mûre. Une graine non suffisamment à maturité ne ferait qu'une mauvaise prairie; aussi importe-t-il que cette condition soit exactement remplie, même au risque de n'obtenir des fanes qu'un mauvais fourrage pour la partie que l'on destine à obtenir de la graine.

L'obtention de la semence dans l'état convenable ne laisse pas toujours que d'offrir certaines difficultés, par suite de la durée de la floraison qui, se prolongeant pendant près de trois semaines, fait que la maturité des graines n'est point simultanée, celles du bas de l'épi tombant déjà, alors que celles du milieu sont à peine mûres, et celles du haut encore vertes ou à peine formées. Dans ces conditions, si l'on fauche, trop tôt, ces dernières, stériles, dominant; trop tard, on n'a qu'une récolte insignifiante et l'on perd les premières graines mûres, qui sont les meilleures. Entre ces inconvénients contraires, il vaut mieux avancer la récolte, ce qui offre d'ailleurs l'avantage d'avoir des fanes moins dures et de les mieux ensuite utiliser comme fourrage. En ce cas, on attend le moment où les premières graines sont prêtes à se détacher; on coupe alors la plante avec précaution, le matin, pendant la rosée; on les étend sous un hangar pour les faire ressuyer, et on les bat à la veille de s'en servir, en ayant soin de ne les secouer que légèrement, de manière à n'en détacher que la graine à parfaite maturité.

Il faut, en outre, pour récolter la graine, choisir le moment où la prairie est dans son plus grand rapport et la plante parfaitement enracinée. La graine prise sur une plante de deux ou trois ans au plus, et autant que possible sur celle qui fleurit pour la première fois, donne une graine plus pure, plus dépouillée de toute semence étrangère, meilleure en elle-même, plus productive que lorsqu'elle est fournie par une prairie épuisée ou seulement par une seconde coupe. Par la même raison, on la choisira, pour cette récolte, sur la partie de la prairie où le sainfoin est vigoureux. Il n'y a pas à craindre, d'ailleurs, qu'il en résulte aucun préjudice pour la plante, car le sainfoin qui, dans le cours de sa durée, ne produit qu'une fois de la graine on souffre à peine, outre que la prairie se regarnit facilement au moyen des semences qui retombent sur le sol.

Le fauchage du sainfoin à graines se fait de grand matin, avec la rosée et par un temps calme, de manière à éviter les ardeurs du soleil ou le vent, et à empêcher la plante de ségréner. Le lendemain, au milieu du jour, on dépose les tiges coupées sur des draps étendus à terre, et on frappant dessus légèrement, les graines se séparent.—Pour tout cela, il ne faut regretter, ni les soins ni la dépense, que l'abondance et la supériorité du produit compenseront toujours largement. Il est à craindre, il est vrai, que pour les graines destinées au commerce, on ne prenne pas autant de précautions, cela ne fait que mieux com-

prendre l'importance de récolter, autant qu'on le peut, sa graine soi-même.

La bonne graine est grisâtre au dehors et verte au dedans. Une fois récoltée, elle s'échauffe aisément et perd ses couleurs caractéristiques. Pour la mettre à l'abri de cet inconvénient, il faut bien l'étendre sur le grenier et la remuer souvent, jusqu'au moment où on la juge assez sèche pour la mettre en tas.

*Valeur économique et agricole du sainfoin.*—Vivant surtout aux dépens de l'atmosphère, puisant profondément sa nourriture à l'aide de ses longues racines qui vont chercher dans le sol, pour les utiliser à son développement, une masse de substances qui resteraient sans emploi, résistant au froid et à la sécheresse plus qu'aucune autre de nos plantes ordinaires cultivées en prairies artificielles, le sainfoin constitue, au premier chef, une culture améliorante, sans compter l'engrais dont il enrichit le sol par les débris de ses feuilles et de ses racines. Aussi est-il essentiellement propre à être cultivé sur les mauvais terrains auxquels il donne de la valeur, à mettre en état de produire du blé, des terres sur lesquelles, auparavant, malgré tous les soins, on ne pouvait faire venir que du seigle.

Le sainfoin, en même temps, fournit de très-bonnes pâtures pour les troupeaux, et d'autant plus précieuses qu'on les obtient sur des terres crayeuses impropres à donner aucun autre produit. Le pâturage, en ce cas, est obligatoire, la plante ne pouvant être fauchée; mais il n'altère pas la prairie, surtout si on l'ouvre à propos et si la tige n'est pas coupée trop bas. La dépouille au contraire améliore les près qui vieillissent, et c'est par elle surtout que le sainfoin augmente la valeur des terres légères.

On a cependant remarqué que dans beaucoup de terres de montagnes le sainfoin réussit peu; mais il a été constaté que cela n'arrive que sur des sols absolument arides, n'ayant reçu, depuis des siècles, ni soins ni engrais quelconques, et qu'il n'y a rien à conclure de ce fait particulier, sinon qu'en cela, comme en toute chose, on ne tire rien de rien.

Ce n'est pas d'ailleurs une raison de ne pas au moins faire l'essai de la culture du sainfoin. Malgré les faibles rendements obtenus d'abord, il faut continuer cette culture qui, tout en fournissant du pacage aux moutons, finit par rendre le terrain propre à la végétation, à le rendre apte à recevoir des cultures plus productives, à le préparer enfin à une amélioration plus radicale, qu'on obtiendra toujours avec des travaux et du fumier.

Toutes les parties du sainfoin, les racines, les tiges, les feuilles, concourent à enrichir le sol. Pour les utiliser avec le plus d'avantages, on rompt la prairie par des labours peu profonds, et on y sème une céréale, laquelle se nourrit aux dépens des portions de la plante qui se décomposent les premières. L'année après, on laboure plus profondément, de manière à pouvoir semer une plante à longues racines pouvant aller au-delà chercher les principes fertilisants qui n'ont point été d'abord décomposés et absorbés.

Le sainfoin, enfin, par sa résistance aux intempéries, est utile pour retenir, au moyen de ses racines pivotantes, qui souvent se bifurquent et s'entrelacent, les terres meubles des côtes crayeuses, et ainsi, à défaut d'arbres et d'arbrisseaux, prévenir les éboulements qui accompagnent fréquemment les cultures annuelles.